

Garage Frédéric Vaucher SA

bon sens et simplicité, dans la continuité

En janvier 2025, Frédéric Vaucher a passé le volant à son fils Sylvain, désormais en charge de piloter le garage fondé 30 ans plus tôt. Une transmission naturelle, tout en souplesse et fluidité. De toute évidence, la courroie fonctionne bien.

Quand il était gamin, Sylvain se souvient qu'il avait sa petite salopette personnelle et, par la force des choses, il fréquentait passablement le garage de papa. Pourtant, le choix d'une voie professionnelle ne s'est pas d'emblée imposé. Il avait un réel intérêt pour des tas de choses. C'est une succession de stages variés qui lui a permis de définir un projet, mûrement réfléchi. Et avant même le début de l'apprentissage, père et fils étaient 100% d'accord sur un point : la formation se déroulerait ailleurs que dans l'entreprise familiale. Sylvain a décroché son CFC de mécatronicien, avec maturité professionnelle intégrée, après quatre ans à l'École des Métiers.

Si le démarrage devait à l'évidence avoir lieu sous d'autres cieux, le retour aux sources, à Ecublens, a été tout aussi évident. Et puisque l'orientation était confirmée, Sylvain a complété son bagage avec un brevet fédéral de diagnosticien. En travaillant aux côtés de son papa, il s'est progressivement et solidement familiarisé avec cet autre métier pour lequel il n'y a pas vraiment d'école : celui de chef d'entreprise.

La technique et l'humain

Parce que si un bon mécanicien sait écouter et parler aux voitures, le garagiste doit savoir tout aussi bien s'occuper des clients. Père et fils sont sur la même longueur d'onde. Sylvain souligne que « c'est un métier de service », Frédéric relève qu'il s'agit d'exercer « plusieurs professions en même temps, dont celle de psychologue ». Quand un conducteur a un souci avec sa voiture, si celui-ci est résolu, l'utilité de l'intervention est démontrée par les faits. La situation peut être plus frustrante lorsqu'il s'agit de préparer l'expertise. Avant d'arriver au garage, la voiture fonctionne. En apparence, il n'y a aucun changement entre l'avant et l'après. Le rôle du mécanicien est d'expliquer le travail réalisé, en rendant la chose aisément compréhensible, en montrant les pièces. Ce n'est qu'ainsi que se construit l'indispensable relation de confiance.

Un travail d'équipe et esprit de famille

La fondation de l'entreprise remonte à 1994. Frédéric est parti d'à peu près rien, dans un contexte de crise peu encourageant, en s'installant sur le site d'un ancien « ruclon » (terme régional pour désigner un dépotoir). Bien que d'emblée intéressé par la mécanique, il avait commencé par un apprentissage d'agriculteur, avant de se former au garage Gavillet, à Ursy. Une fois diplômé, les perspectives manquaient. Il a donc, entre autres, été chauffeur poids-lourd et bûcheron. Il a aussi travaillé exactement sept jours dans un garage vaudois où, à son grand désespoir, la caisse à outils ne contenait que ce que l'on trouve chez Monsieur Tout-le-Monde. Ce n'est sans doute pas un hasard si, dans son entreprise, il a ensuite toujours veillé à investir suffisamment pour avoir de quoi faire du bon boulot. À l'époque, le papa de Frédéric l'a fortement incité et encouragé à monter sa propre affaire. Trente ans plus tard, Frédéric avoue qu'il a un peu « poussé » pour remettre les clés à Sylvain. La boucle était bouclée ! Naturellement, cette succes-



Un jeune patron (4e depuis la gauche) bien entouré © Sarah Vaucher-Kolly

sion était prévue. Il restait à décider du bon moment. S'il n'avait pas eu l'opportunité d'une transmission, Frédéric aurait quoi qu'il en soit instauré des changements. Il aurait simplifié, sans doute réduit la voilure. Après permutation des rôles, il seconde désormais Sylvain, favorisant une reprise dans les meilleures conditions. Le garage, qui emploie également un apprenti et un mécanicien, ne tournerait pas sans l'indispensable soutien de la maman et de la tante de Sylvain, notamment pour tout le pan administratif. Sylvain est très reconnaissant et conscient de la valeur de ce travail de l'ombre. Vite courir à l'improviste chercher une pièce pour assurer un dépannage ne s'opère pas par la grâce du Saint-Esprit... Qui plus est, Sylvain a deux enfants en bas âge. Sans la compréhension et l'appui de son épouse Sarah, il sait très bien qu'il ne pourrait pas assumer ses horaires à rallonge d'entrepreneur.

Ombre et lumière technologique

Quand il jette un coup d'œil dans le rétroviseur et évoque les changements observés, Frédéric met d'emblée en avant les deux facettes de l'avancée technologique. Côté pile, il y a l'éminemment positif : les progrès en matière de sécurité. De 1000 morts sur les routes au début des années 1980, on est descendu à 200, avant de remonter hélas à 250. Si les adaptations législatives ont joué un rôle, il est indéniable que les progrès au niveau des véhicules (ceintures, airbags, ABS, etc.) ont apporté un gain spectaculaire. Il y a davantage de trafic, mais les routes sont plus sûres aujourd'hui. Le côté obscur de la modernité est que le coût des réparations a explosé. Un garagiste ne gagne pas mieux sa vie qu'avant, mais c'est à lui que revient la mission d'annoncer les mauvaises nouvelles, soit le prix exorbitant des pièces de rechange. Une toute petite touchette sur un pare-chocs bardé de capteurs : pas question de réparer, il faut remplacer et ce n'est pas donné. Une collision de

moindre importance peut occasionner des dégâts à une multitude de composants. Résultat : les frais des réparations dépassent très vite la valeur de la voiture. Car désormais, un véhicule neuf se déprécie dès que vous êtes assis dedans ! L'inflation technologique a aussi pour conséquence d'augmenter le poids des voitures, ce qui a une incidence sur l'usure des pneumatiques, et donc sur la pollution liée aux résidus de pneus. Pour trimbaler leurs 2,5 tonnes de merveilles high-techs, certains modèles doivent changer de pneus chaque année. Pour trouver moins de particules dans nos salades, une première mesure est de renoncer à l'obésité technologique. Nous avons tous pu constater que les manuels de l'utilisateur sont aujourd'hui épais « comme deux fois la Bible ». Sommes-nous deux fois plus heureux ?

Un dernier conseil du pro

Lors de l'achat d'une auto, pour « seulement 400 francs de plus », vous serez tenté d'ajouter un pack d'options au modèle de base. Mais ces 400 francs de départ seront ruineux sur la durée de vie de l'engin. Si vous êtes du genre geek, prévoyez un budget en conséquence. Si vous avez juste besoin de vous déplacer, choisissez un modèle avec ce qu'il faut de sécurité et rien d'autre. Votre porte-monnaie et votre tranquillité d'esprit vous diront merci à chaque kilomètre. Bonne route quoi qu'il en soit !

Marinette Boillat Chatton

Morts sur les routes en Suisse Évolution en six chiffres annuels

Année	Décès	Année	Décès
1965	1304	2005	409
1971	1773	2019	187
1985	908	2024	250